

# Château de Mesnes

Mareuil-sur-Cher (Loir-et-Cher)



Yannick RIBRIOUX  
2016

Tome 11

## REMERCIEMENTS

L'histoire du château de Mesnes comprend encore quelques lacunes mais en attendant de lever le voile sur ces inconnues ce document préliminaire livre malgré tout l'essentiel de l'histoire du domaine.

Je remercie tout particulièrement Monsieur Serge Touitou, propriétaire des lieux, Melle Solange de la Motte Saint-Pierre (†) qui connaissait bien la famille Barton avec laquelle sa famille a partagé de nombreuses chasses avant la dernière guerre mondiale et qui a pu me rapporter un certain nombre d'informations et d'anecdotes, M. Denis Johnston qui m'a confié de précieux renseignements sur l'histoire de la famille Johnston, les Archives Municipales de Bordeaux qui m'ont permis l'accès à quelques documents et photographies, MM Claude et Pierre Honhon qui, dans leur jeunesse, ont séjourné dans le château à plusieurs reprises entre 1937 et 1954 avec leurs parents et grands-parents.

Mes remerciements vont aussi à toutes celles et ceux qui, par leurs souvenirs, acteurs plus ou moins proches de la vie au château de Mesnes, ont bien voulu m'accueillir et me confier anecdotes ou photographies.

## ORIGINES

Les premières occupations humaines du secteur de Mesnes restent encore assez floues. Le toponyme est sans conteste d'origine gallo-romaine : "Mesnes" provient du latin *mansio* qui a donné "mesnil" puis "maison"<sup>1</sup>.

Pourtant, aucune trace témoignant de la présence de l'homme dans ce lieu et à cette époque n'a été découverte à ce jour si ce n'est l'existence d'une "motte" aux Brunetières<sup>2</sup>, à proximité de l'actuel château de Mesnes. Elle est décrite par Florance<sup>3</sup> qui l'attribue à l'époque gallo-romaine. Toutefois, cette motte étant près de l'étang de Neufchâteau, toponyme ne pouvant être antérieur aux X<sup>e</sup> ou XI<sup>e</sup> siècle, Nicolas Huron lui attribue plutôt une origine médiévale du XI<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Peut-être, alors, correspondrait-elle au "fief de Mesnes" cité au milieu du Moyen-âge.

### ***Description de la motte près de l'étang de Neufchâteau par Florance (1928)***

*Cette ancienne habitation fortifiée se compose d'une butte au centre, de 12 m de diamètre et 3 m de hauteur, entourée d'un fossé circulaire de 3 m de largeur interrompu et remplacé pour un quart de la longueur par l'étang qui vient baigner le pied de la butte. A 25 m de ce fossé autour d'une plateforme carrée de 25 m de côté, un autre fossé de 12 m de largeur, partant de l'étang, forme une seconde enceinte dont le quatrième côté est représenté par l'étang. Enfin une troisième plateforme, un peu déformée, avec une largeur de 12 m environ, de même hauteur que la précédente et la butte, est entourée d'un marais dont la partie principale au nord de l'enceinte et de l'étang, formait une véritable défense ; ce marais desséché du côté de l'ouest, par lequel se trouve l'arrivée actuelle, communiquait, par bateau comme les deux autres fossés, avec l'étang qui pouvait y déverser ses eaux.*

### ***Brenetières ou Brunetières ?***

*Une des hypothèses les plus probables de l'origine de ce nom de lieu-dit est médiévale. Le "brun" ou "bran" désignait le "son" (remplacé plus tard par l'avoine). Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Cassini nomme ce lieu la "BRUNETTRIE", endroit où l'on stocke du son, mais, dans le même temps le marchand ou producteur de "bran" est, en vieux français, le "brenetier" et l'endroit où il habite est donc une Brenetière.*

*Le cadastre nomme le lieu-dit "BRUNETIERES", ce qui peut expliquer que le fléchage des voiries indique "BRUNETIERES" et signale sous le même nom le Centre Médico-Social "Les Brunetières". Toutefois, Nicolas Huron privilégie historiquement "BRENETIERES" ; la DDE (Direction Départementale de l'Équipement) parle aussi de "BRENETIERES" dans ses documents et l'I.G.N. (Institut de Géographie National) a retenu dans sa liste des lieux-dits "LES BRENETIERES".*

*Les deux acceptions seraient donc plausibles.*

<sup>1</sup> Nicolas Huron : La fête des toponymes ; noms de lieux de Mareuil-sur-Cher, 2000, p.25

<sup>2</sup> Ibid. p.20,38

<sup>3</sup> Florance : l'archéologie préhistorique, protohistorique et gallo-romaine en Loir-et-Cher, 5<sup>ème</sup> volume, mottes gauloises, dans Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle du Loir-et-Cher, tome 20, 1928, p.373-374  
Comité Départemental du Patrimoine et de l'Archéologie en Loir-et-Cher ; coll. : Patrimoine dans votre commune n° 9, Mareuil-sur-Cher, 1996, p.13

<sup>4</sup> Nicolas Huron : Ibid., p.40

L'existence d'un fief de Mesnes à la fin du Moyen-âge est attesté par quelques documents<sup>567</sup> qui font état des Seigneurs de Mesnes en 1514, d'Etienne de Launay du "fief de Menne" en 1528, de Charles de Saint-Martin écuyer Seigneur de Mesnes vers 1600, de René de Saint-Martin écuyer Sieur de Mesnes en 1646, et de Philippe Beauvais seigneur de Mesnes en 1670. Les sources permettant d'être plus complet sur la période du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle sont malheureusement trop rares.

La carte Cassini qui date du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup> ne fait pourtant pas état du lieu-dit "Mesnes" ni de l'existence de bâtiments à cet endroit. Seule est indiquée "la Brunetterie".

Il faut attendre la fin du siècle pour retrouver une trace de propriétaire à Mesnes. D'une part lors des réquisitions de blé, d'avoine et de semences en 1794<sup>9</sup>, on note à plusieurs reprises que la veuve Coupechoux qui demeure à Mesnes répond à ces demandes pour le compte de M. Lestenou.



Extrait de la carte Cassini n° 30 (IGN)

D'autre part, en 1793, au nom de la suppression des droits féodaux, M. (de) Lestenou remet ses titres de féodalité aux officiers municipaux ce qui signifie qu'il est bien le seigneur de Mesnes<sup>10</sup>.

Bien que n'habitant pas sur place, il est envisageable qu'il soit à l'origine de la construction des bâtiments décrits en 1833 dans les matrices du cadastre napoléonien<sup>11</sup>.

<sup>5</sup> AD Loir et Cher : titres de propriétés de la cure, Mareuil St-Martin G 1625, G 1627

<sup>6</sup> René Guyonnet : Saint-Aignan, mille ans d'histoire, Saint-Aignan, de la pucelle au Vert-Galant, tome IV, 1980, p.107

<sup>7</sup> René Guyonnet : Saint-Aignan, mille ans d'histoire. Les ducs de Saint-Aignan au temps du Roi Soleil, 1980, tome V, p.147

<sup>8</sup> date des levées : 1754-1755 ; date probable de publication : 1760

<sup>9</sup> Yannick Ribrioux : monographie : registre des délibérations municipales de Mareuil, 1793-1850, tome 7, 2008, p.15-17, 59

<sup>10</sup> Ibid. p.20. La famille de Lestenou trouve son origine au Grand-Pressigny (37)

<sup>11</sup> Cette hypothèse reste toutefois à vérifier par la recherche de documents probants

## **CASIMIR MOUTON** **propriétaire de Mesnes de 1811 à 1850**

Paul Pascal Casimir Mouton, fils d'Antoine Mouton négociant à Marseille originaire d'Aix-en-Provence et de Jeanne Bremond, est né le 15 avril 1775 à Marseille (St-Martin)<sup>12</sup>.

En 1793, alors âgé de 18 ans, il commence une carrière dans l'Armée, tout d'abord comme militaire puis comme employé supérieur dans les Administrations de l'Armée<sup>13</sup>. Ce sont sans doute ces fonctions qui l'amènent dans le centre de la France.

Vers 1811 il s'installe à Mareuil et fait probablement l'acquisition du domaine de Mesnes à cette époque<sup>14</sup>. Après son licenciement de l'Armée en 1814, il tirera ses revenus, évalués selon les années de 1000 à 3000 F, de ses terres dont il confie l'entretien à son homme de confiance François Cholet<sup>15</sup>.

En 1833 cette propriété est décrite comme comprenant une maison de classe 6 et un bâtiment de classe 2 qui s'organisent autour d'une grande cour<sup>16</sup>.



Lorsque Louis Poitelon du Tarde arrive au terme de son mandat de maire en 1831, Casimir Mouton, qui pourtant n'était pas impliqué dans les activités du précédent Conseil municipal, est recommandé au préfet par le maire de Saint-Aignan : "*M. Mouton a certainement plus de talents qu'il n'en faut pour être maire : il joint un esprit sage et modéré à des opinions franchement constitutionnelles...*"<sup>17</sup>. Il est donc nommé maire en lieu et place de Joseph

<sup>12</sup> AD Bouches du Rhône : registres paroissiaux Marseille Saint-Martin

<sup>13</sup> AD Loir-et-Cher 3 M 244

<sup>14</sup> aucun acte de vente n'a actuellement été retrouvé

<sup>15</sup> AD Loir-et-Cher 3 M 244

<sup>16</sup> AD Loir-et-Cher : matrices du cadastre napoléonien de Mareuil ; les habitations étaient classées en 6 classes d'imposition en fonction du nombre d'ouvertures et du confort, la classe 1 étant la classe la plus imposée

<sup>17</sup> AD Loir-et-Cher 3 M 244

Bertin, premier adjoint aux affaires depuis plus de 30 ans et qui semblait le candidat naturel. Casimir Mouton prend effectivement ses fonctions le 30 décembre 1831<sup>18</sup>.

Pendant 21 ans, il sera régulièrement reconduit à ce poste où il oeuvre principalement à l'aménagement de la voie n°9<sup>19</sup> et à la mise en place de l'éducation primaire sous l'impulsion très directive du préfet.

Il abandonne sa fonction de maire en 1852 à 77 ans.

Casimir Mouton vend sa propriété de Mesnes à Louis Félix Faure en 1850 et se retire à la Brenetière où il s'éteint, célibataire, le 4 septembre 1853.

---

<sup>18</sup> Yannick Ribrioux : monographie : registre des délibérations municipales de Mareuil, 1793-1850, tome 7, 2008, p.10

<sup>19</sup> actuelle rue de la République

## LOUIS FELIX FAURE propriétaire de Mesnes de 1850 à 1875

Louis Félix FAURE (1798-1879) était un industriel du Nord possédant des usines lainières à Wazemmes dans la banlieue de Lille (Nord).

En 1850 il achète le manoir de Mesnes pour en faire une résidence secondaire dont il confie la gestion à un garde particulier puis, ultérieurement à des couples de gagistes, journaliers ou vignerons qui occupent le château avec leurs familles<sup>20</sup>.



*Louis-Félix Faure* (Coll. Y. Behaghel †)

Habitué à une pratique religieuse assidue dans sa région d'origine, il fait part à l'Evêché de Blois, en 1866, de son souhait de voir célébrer deux messes le dimanche pour éviter que les populations ne s'éloignent des offices divins<sup>21</sup>. Il propose même d'ériger une chapelle à Mesnes s'il avait la certitude qu'une messe pourrait y être célébrée pour son personnel et les habitants du secteur. La réponse de l'Evêché est favorable à ce projet sous réserve que le curé de Mareuil puisse trouver un accord avec son confrère de Pouillé pour intervenir dans cette chapelle ; les honoraires d'une messe s'élèveraient à 200 F.

Toutefois les enfants de M. Faure ne manifestent pas trop d'intérêt pour conserver cette grande bâtisse trop isolée et en zone boisée trop humide à leur goût. La même année, il fait l'acquisition de la ferme du Bas-Guéret plus près du bourg pour y installer sa fille et son gendre et cède le domaine de Mesnes à Arthur Johnston en 1875 avant d'engager la construction du château du Bas-Guéret<sup>22</sup>.

Le projet de chapelle ne verra finalement pas le jour d'autant que son successeur, Arthur Johnston se lance dans de grands travaux de rénovation du château mais, de confession protestant, n'a pas la même écoute de l'Evêché.

<sup>20</sup> AD Loir-et-Cher : recensements 2 MILN\_R139\_G1: Sylvain Leboire (1851), Joseph Verrier (1856), Alexis Bruère (1861), Jean Buchet (1866), Yvon Meerschaut (1872)

<sup>21</sup> Archives diocésaines de Blois : courrier du 20 août 1866, série N 131

<sup>22</sup> Yannick Ribrioux : monographie - le Bas-Guéret, tome 5, 2005

## ARTHUR JOHNSTON propriétaire de Mesnes de 1875 à 1900

### BIOGRAPHIE

Arthur Scott Johnston (1840-1900) est issu d'une famille d'origine écossaise arrivée à Bordeaux vers 1690. Il est le cadet de quatre garçons - William (1832-1893), Harry (1834-1918), Nathaniel (1836-1914), lui-même - et l'aîné de trois soeurs - Jacqueline (1844-1926), Fanny (1846-1865), Mary (1854-1877)<sup>23</sup>.

Son ancêtre William-Armagh Johnston (1699-1772) créa la Maison de négoce "Nathaniel Johnston & fils" en 1734. En 1865, son père, Nathaniel Johnston (1804-1870), négociant en vins, membre de la chambre de commerce de Bordeaux, administrateur des chemins de fer du Midi, propriétaire d'un haras dans son domaine de Lescure, fondateur des courses de chevaux en Gironde, et conseiller général du département de 1852 à 1860, achète les châteaux Ducru-Beaucaillou et Dauzac où fut mise au point la Bouillie Bordelaise avec le Pr Alexis Millardet, et où fut découverte l'utilisation du soufre dans le vin.



Son frère aîné William Scott, veuf d'Anna Gaigneron de Marolles fille du comte de Marolles et d'Elisabeth Lawton, quitte la direction du négoce bordelais. Il rejoint ses enfants gardés par sa belle-soeur, qu'il épousera, dans le tout nouveau château d'Aiguevive à Faverolles, tout près de Mareuil, construit par le comte de Marolles en 1870. Ses deux autres frères, Harry et Nathaniel, prennent en charge le négoce tout en poursuivant les activités initiées par Harry qui, en 1865, fonda la Société des pêcheries de l'Océan à Arcachon, Société qui a utilisé le premier chalutier à vapeur en fer, le "Cormoran". La famille Johnston était, du reste, très liée à la mer car on la voit aussi bien à la tête de lignes de transports maritimes qu'à l'origine de la première équipe de sauvetage en mer.

Arthur se marie en 1873 avec Clara Cutler, jeune veuve de Charles Barton, son cousin, et mère d'un garçon de 8 ans, Charles Scott Barton, qui sera élevé dans la famille paternelle avant de rejoindre sa mère à Mesnes en 1890. Arthur Johnston, sans enfant, en fera son héritier<sup>24</sup>.

<sup>23</sup> voir le paragraphe consacré au Carroir de la Demoiselle

<sup>24</sup> voir la généalogie simplifiée des Johnston-Barton en annexe. Informations communiquées en grande partie par Denis Johnston

Arthur qui a rejoint son frère William à Aiguevive fait l'acquisition du domaine de Mesnes en 1875. Celui-ci compte environ 3000 ha de bois et de terres largement consacrées à l'élevage d'ovins et de bovins brillamment primés dans les concours agricoles du Berry<sup>25</sup>. Il regroupe ainsi, avec son frère aîné, plusieurs milliers d'hectares sur les communes de Mareuil, Céré-la-Ronde, Faverolles, Pouillé et Orbigny. Il ne viendra s'installer à Mesnes qu'en 1881, après les gigantesques travaux qu'il a engagés en 1878.

Peu de temps après leur installation dans la région, les frères Johnston sont frappés par un drame familial : la mort accidentelle<sup>26</sup> de leur soeur cadette Mary Susan.

Mary Susan Johnston<sup>27</sup>, dite « Mousey », est née le 5 juin 1855 au Château Lescure à Bordeaux ; elle se marie le 26 novembre 1874 à Bordeaux avec Daniel III Guestier (1851-1928), dont le bisaïeul, armateur français, s'était associé en 1802 à Hugh Barton, petit-fils et successeur de Thomas Barton qui avait lui-même créé son négoce en 1725 à Bordeaux, pour créer "Barton & Guestier" qui est aujourd'hui la plus ancienne maison de vins de Bordeaux.



Mary Susan Johnston (1854-1877) ©

### ***L'accident de Mary Susan Johnston***

*En 1877, les Daniel Guestier avaient loué le château de Rouillac, propriété du Baron Haussmann à Canéjan, à quelques kilomètres au sud de Bordeaux. Le soir du 24 décembre, ils y avaient fêté Noël avec des amis dans les plus grandes traditions des Johnston : houx, gui, grand dîner avec dinde et pudding. Après cette belle soirée, Mousey, qui venait de se coucher, se souvint qu'elle avait oublié de mettre des gouttes dans une dent en traitement. Elle s'était donc relevée et, sans prendre garde au feu ouvert de la cheminée, elle s'était penchée vers la glace au dessus de cette cheminée. Aussitôt sa chemise de nuit s'enflamma. Alerté par les cris, son époux, qui venait de s'assurer que son père était confortablement installé à l'étage, intervint pour éteindre les flammes en arrachant les rideaux du salon. Mousey criait qu'on la laisse aller se jeter dans une pièce d'eau à plus de 100 mètres ; son mari, plus petit qu'elle et brûlé aux bras, ne pouvait la porter tout seul. Totalement nue, elle demanda qu'on aille chercher son beau-père, « le seul homme qui puisse (la) voir comme ça » pour la porter, ce qui fut fait.*

*Les brûlures étaient si étendues et profondes que le chirurgien de famille ne laissa aucun espoir. Malgré les soins, Mousey s'est éteinte le 27 décembre 1877 à Canéjan (33). Elle repose dans le caveau Guestier au cimetière protestant, rue Judäique à Bordeaux.*

<sup>25</sup> Journal de l'Agriculture, 1888, tome deuxième, juillet à décembre

<sup>26</sup> récit de l'accident d'après un manuscrit de 3 pages du fonds Lawton - Archives Municipales de Bordeaux, cote 211 S 67.

<sup>27</sup> photo n° 11 Marie Johnston ép. Daniel III Guestier, Archives Municipales de Bordeaux, cote 211 S 389 : © cliché A.M. Bordeaux – photographe Bernard Rakotomanga

Très affectés par la disparition brutale de leur jeune soeur, il font ériger un grand calvaire à sa mémoire au point culminant de leurs terres, à l'intersection des communes de Mareuil, Céré-la-Ronde et Orbigny

Cette croix de chemin, dénommée dans la tradition populaire "le Carroir de la Demoiselle", est située à quelques mètres près, sur le territoire de la commune d'Orbigny (37)<sup>28</sup>.

Elle mesure environ 5,20 m.

De type "croix celtique", elle porte sur son socle la mention

*In Memoriam*  
*1854 MGS 1877*

en caractères "Old English", autant de caractéristiques qui rappellent l'origine écossaise de la famille Johnston.

mentions gravées sur le socle de la croix :

1854 : date de naissance de Mary Susan  
M : Mary  
G : Guestier  
S : soit Susan, soit Spouse (épouse),  
1877 : date de décès de Mary Susan



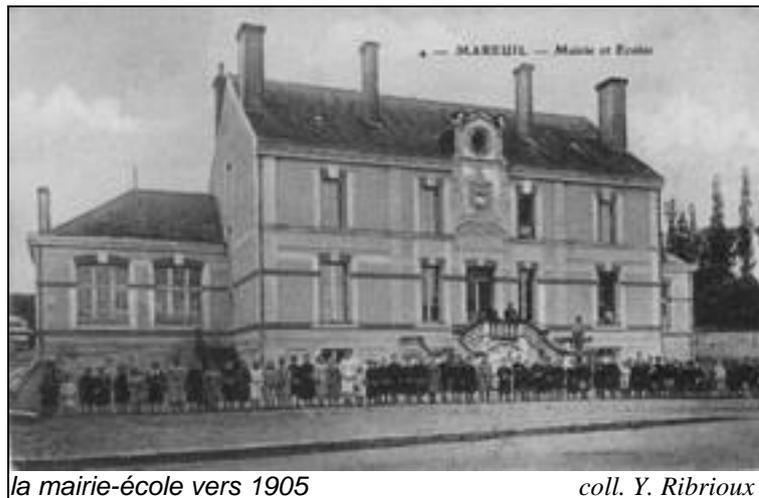
Sur décision de la municipalité d'Orbigny, cette croix de chemin fut restaurée en 2015<sup>29</sup>.

<sup>28</sup> La croix se trouve à proximité immédiate de la station hertzienne de Mareuil aux confins de Mareuil-sur-Cher, Orbigny et Céré-la-Ronde

<sup>29</sup> Association Raconte moi Orbigny ; Au fil du temps, un village de Touraine et ses traditions, édit. Hugues de Chivré, 2013, p.77-78

Très vite, Arthur Johnston établit une relation très proche avec la population mareuillaise. A la suite du mandat mouvementé de Sylvain Rochefort, Arthur Johnston, notable riche mais respecté, est élu maire en 1888. Bien que de confession protestante, il inspire le reconnaissance du curé Berrand<sup>30</sup> et peut, un moment, apaiser les passions soulevées par les excès de l'ancienne municipalité républicaine et anticléricale de Rochefort.

Sous son mandat, la commune se voit dotée, en 1892, d'un nouveau bâtiment qui abrite la mairie et les écoles de garçons et de filles, mais pour lequel Arthur Johnston doit réduire ses ambitions jugées par le préfet d'un coût trop élevé non adapté au budget de la commune. Son mandat prendra fin en 1893.



Au château un nombreux personnel<sup>31</sup> travaille auprès de ces nouveaux notables. Par exemple, en 1896 le château, occupé simplement par Arthur Johnston et sa femme, Charles Barton, sa femme Ellen Johnston et sa fille Violet âgée de 4 ans, abrite 28 personnes au service de ces deux familles : une nourrisse suisse, deux valets de chambre, une femme de chambre, un cuisinier, sa femme et une aide de cuisine, un cocher et sa famille, trois cochers domestiques, trois domestiques, deux jardiniers et leurs familles.

Arthur et son frère William entretiennent d'étroites relations avec la famille de La Motte Saint-Pierre à Montpoupon. Ils s'associent en 1873 à quelques autres notables de la région pour la création de l'équipage de chasse aux chevreuils de Montpoupon.

A la fin de sa vie, Arthur Johnston malade rejoint Bordeaux pour recevoir les soins des médecins de famille. Il s'éteint à Bordeaux le 13 mars 1900.

---

<sup>30</sup> Archives diocésaines de Blois : Dans une enquête conduite par l'Evêché pour savoir si une personne serait disposée à prêter un concours efficace dans la création d'une oeuvre ouvrière catholique à Mareuil, le curé Berrand indique qu'il ne voit que M. Johnston mais *"tant bon soit il, il est protestant"*...série N 131  
Arthur Johnston a par ailleurs participé au financement de la cloche "Marie" bénie en 1886 tout comme le fera Charles Barton pour la refonte de "Martine" en 1911 ( Yannick Ribrioux : le Bas-Guéret p.11-12)

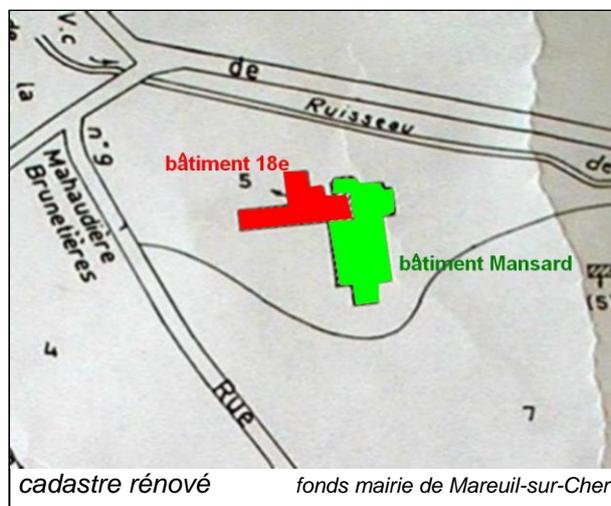
<sup>31</sup> AD Loir-et-Cher : recensements de Mareuil-sur-Cher 2 MILN\_R139\_G1

## ARTHUR JOHNSTON... BATISSEUR

De 1875 à 1890, Arthur Johnston va s'avérer être un véritable bâtisseur. En quelques années il transforme le manoir de Mesnes en une propriété luxueuse et moderne et construit de nombreux bâtiments annexes.

En 1878 il fait démolir les trois-quarts des bâtiments pour ne conserver que le grand bâtiment d'habitation construit à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Celui-ci comprend aujourd'hui au rez-de-chaussée une cuisine et quatre pièces de réceptions en enfilade ainsi qu'une chambre, salle de bains et divers locaux techniques. L'étage est aménagé de chambres et salles d'eau<sup>32</sup>.

A partir de 1880 Arthur Johnston entreprend la construction d'une "aile Mansart" en retour de l'ancien bâtiment d'habitation. Il s'installe définitivement à Mesnes en 1882.



Ce nouveau bâtiment construit sur un sous-sol total, offre une surface habitable d'environ 500 m<sup>2</sup>. Au rez-de-chaussée, un vaste hall d'entrée d'environ 40 m<sup>2</sup> s'ouvre alors sur un long vestibule qui dessert d'un côté une cuisine et deux salons de réception et de l'autre une salle de billard, une bibliothèque et diverses salles et locaux de service. L'étage comprend des chambres desservies par un couloir central.

Véritable homme de progrès, Arthur Johnston utilise les techniques les plus nouvelles : le vestibule central est éclairé naturellement par des puits de lumière disposés sur le toit ; la lumière pénètre aussi largement dans les salons grâce de très hautes fenêtres. Un authentique chauffage central à air chaud fonctionne à partir de cheminées installées en sous-sol et reliées aux salons par un réseau de canalisations qui débouchent au niveau du sol dans chaque angle des salons afin de répartir l'air chaud.

<sup>32</sup> locaux en cours d'aménagement en appartements à locations saisonnières.

Seuls les deux salons de réception sont actuellement restés dans leur jus :

### Le salon Johnston



Ce salon d'une cinquantaine de mètres carrés et d'une hauteur sous plafond d'environ 4,60 m est caractérisé par ses boiseries incrustées de marbre vert. La cheminée, elle aussi totalement décorée de bois sculpté et de marbre vert est particulièrement remarquable par la présence de l'écu patrimonial des Johnston sur le bandeau, seule signature de la famille dans la construction du château.

*"D'argent au sautoir de sable au chef de gueules chargé de trois coussins cannés d'or"*  
accompagné de la devise  
*"Nunquam non paratus"*  
("Prêts toujours prêts")



Ce salon héberge aujourd'hui deux tableaux de Léon Giacobini (1813-1900)<sup>33</sup>, peintre d'origine italienne installé en France à Paris puis à Orléans et Bourges . L'origine de ces tableaux qui représentent probablement un couple de notables de l'Orléanais sans liens apparents avec les propriétaires successifs du château n'a pu être déterminée. Peut-être étaient-ils déposés auparavant dans les locaux de l'hôpital de Saint-Aignan ?

<sup>33</sup> Wikipedia : Léon Giacobini

## Le salon des singeries



salon des singeries

De dimensions identiques à celle du salon Johnston, ce salon reprend dans sa décoration l'esprit du style rococo. Ce salon est surtout caractérisé par six grandes fresques d'environ 280 x 130 cm traitées sous forme de singeries par le peintre bordelais Vincent-Léopold Thénot<sup>34</sup>. On y trouve les thèmes exécutés à la manière des peintres du début du XVIII<sup>e</sup> siècle tels Watteau, Boucher ou Chardin, scènes champêtres de danse, de sérénade, de botanique, de pêche et bien entendu de chasse illustrant la passion des propriétaires pour ce loisir, que ce soit chasse à courre ou au fusil.

Quatre macarons au dessus des portes et des miroirs, dont deux<sup>35</sup> portent la signature de Léopold Thénot, représentent des petits gibiers, faisans, lièvre, bécasse, perdrix.

*Les singeries sont un genre où les hommes puissants et influents étaient traités sous forme de singes habillés à la mode de l'époque. Il fut très en vogue au début du XVIII<sup>e</sup> siècle et témoigne d'un certain humour mais aussi d'humilité de la part de leurs commanditaires. Ce sont les décorateurs Jean Berain mais surtout Claude Audran III (1658-1734), peintre du Roi, conservateur du Palais du Luxembourg et qui eut Watteau comme élève qui introduisent ce genre en France. Claude Audran III a peint un grand tableau de singes assis à table en 1709 pour le château de Marly. Toutefois les plus célèbres singeries sont celles du peintre animalier Christophe Huet (1700-1759) telles celles des Petites et Grandes Singeries du château de Chantilly ou les six toiles qui dépeignent des singes habillés dans diverses activités de loisirs et qui formaient à l'origine une partie du décor d'un salon dans le Château de La Norville (91).*

<sup>34</sup> Edouard Feret : Statistique de la Gironde, tome 3 : Personnalités & Notables girondins de l'Antiquité à la fin du XIXe siècle, 1889

site internet : <http://www.lespeintresbordelais.com>

Wikipedia : Vincent-Léopold Thénot

<sup>35</sup> le faisan et le lièvre sont signés en bas et à droite de leur macaron.

### **Vincent Léopold Thénot (1838-1889)**

*Léopold Thénot fait des études de dessin à l'école municipale de peinture de Bordeaux.*

*Il exerce l'essentiel de sa carrière de peintre décorateur à Bordeaux, y forme quelques élèves avant de s'installer à Paris en 1882.*

*De 1860 à 1870 il est peintre du Théâtre français de Bordeaux, puis du Théâtre Louit. Parmi ses ouvrages on note le plafond de figures du salon de Marc Maurel à Bordeaux (1873), les décors de la Biche au bois pour le Grand-Théâtre de Bordeaux (1876), les décors de l'Alhambra de Bordeaux et de la salle du tribunal de commerce de Bordeaux (1879).*

*Il quitte le théâtre en 1879 pour s'orienter vers des peintures de paysages dont on trouve quelques exemplaires aux musées de Pau et de Bordeaux et des décorations d'appartements. Il s'adonne ainsi aux peintures imitant les Gobelins. Ses principaux travaux dans ce genre se trouvent au château Beaucaillou à St Julien (Médoc), alors propriété de Nathaniel Johnston, dans les salons de Nathaniel Johnston, de M. Sorbé à Bordeaux, dans les salons d'Arthur Johnston au château de Mesnes, dans les salons du prince de Wagram et du marquis de Lalande à Paris.*

*Après son installation à Paris, il fait les décorations du café de Madrid en 1885. Il est aussi l'auteur des décorations des casinos de Blankenberge et d'Ostende (Belgique) et peint le plafond de figures, les foyers et le rideau d'avant-scène du théâtre de Rotterdam (Hollande).*

#### Les macarons



Les singeries



*la danse*



*la sérénade*



*la botanique*



*la chasse*



*la pêche*



*la chasse à courre*

Une boulangerie, une serre, une maison de jardinier dominant un parc<sup>36</sup> traversé par le ruisseau des Cailletières, un chenil construits en 1890 viennent compléter le confort du domaine.



Une éolienne Bollée permettait de pomper l'eau dans les jardins et vergers tout proches.



*L'éolienne de Mesnes, installée en 1884, était une éolienne Bollée, constructeur au Mans, de type colonne haubanée modèle n°3. Son rotor de 5 m de diamètre à 32 pales permettait une capacité d'élévation de l'eau de 3,6 m<sup>3</sup>/h. Située au milieu du chantier d'implantation de l'actuel Centre Médico-Social des Brunetières, l'installation fut démontée à la fin des années 1960.*

La passion des chevaux et de la chasse sont à l'origine de la construction de très belles écuries en 1884 à quelques centaines de mètres du château mais dont les équipements luxueux de boiseries précieuses et d'auges en marbre ont aujourd'hui été démantelés pour laisser place à l'aménagement d'une discothèque.



<sup>36</sup> le parc a été aménagé en étang en 1971

## CHARLES SCOTT BARTON propriétaire de Mesnes de 1900 à 1936

Charles Scott Barton (1865-1943) est issu d'une famille d'origine irlandaise qui s'est installée dans le Bordelais au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Son ancêtre Thomas fonde sa maison de négoce en 1725. En 1802 Hugh Barton, petit-fils de Thomas, s'associe à Daniel Guestier pour créer la société "Barton & Guestier". En 1821 Hugh Barton, son arrière grand-père, acquiert le château Langoa et une partie du château Léoville en 1826.

Charles Scott n'a que 6 ans lorsque son père Charles décède en 1871. Sa mère, Clara Cutler, se remarie le 26 mars 1873 avec Arthur Johnston. Charles est alors élevé dans la famille de son père. Il se marie à Faverolles (41) le 26 juin 1890 avec Ellen Johnston, fille de William qui habite à Aiguevive (41) et nièce d'Arthur. Il ne rejoint sa mère et son beau-père au château de Mesnes qu'après ce mariage et la naissance de leur fille Violet<sup>37</sup> dite Vava. Deux autres enfants vont naître de cette union : Robert (dit Bob 1901-1963) et Alice (dite Dolley 1902-1925).

A la mort d'Arthur Johnston en 1900, Charles Barton hérite du château. Passionné de bateaux, de polo et de vénerie, il dépense sans compter et passe le plus fort de son temps aux loisirs de la mer à bord de son yacht ou à la chasse aux sangliers pour laquelle il monte un vautrait<sup>38</sup> en association avec les La Roche-Aymont. C'est l'époque où l'on ne compte pas moins de 30 personnes recensées<sup>39</sup> dans le seul château : deux valets de chambre, deux femmes de chambre, une cuisinière et son aide, deux cochers et deux jardiniers et leurs familles pour Mme Johnston, un valet de chambre, deux femmes de chambre, une institutrice anglaise et une gouvernante suisse pour les enfants et deux cochers et un aide pour la famille Barton. Ce train de vie va se poursuivre jusqu'à la déclaration de la première guerre mondiale. Pendant la guerre Charles Barton, qui a gardé sa nationalité irlandaise, va se réfugier en Irlande.



La guerre 1914-1918, la situation économique des années 20 à 30 et le train de vie sans doute trop élevé ont des conséquences dramatique pour Charles Barton et sa famille. Le château n'héberge plus qu'une quinzaine de personnes soit la moitié de ce qu'il comptait avant guerre. Entre l'achat d'emprunts russes, l'échange de son or à l'Etat contre du papier monnaie et l'indélicatesse d'un associé dans une affaire industrielle à Compiègne, Charles Barton se voit dans l'obligation de rejoindre sa fille aînée, Violet, installée au château de Courbat (Indre-et-Loire) en 1936 et de vendre le château<sup>40</sup>. Charles Barton s'éteint en 1943 un an après son épouse, au Liège (37) où ils sont inhumés dans une tombe constituée d'une simple dalle de béton.

<sup>37</sup> Violet Barton née le 16 juillet 1891 à Lausanne (Suisse)

<sup>38</sup> Equipage de chiens spécialisés dans la chasse aux sangliers

<sup>39</sup> AD Loir-et-Cher : recensements de Mareuil-sur-Cher 2 MILN\_R139\_G1

<sup>40</sup> Témoignages de Solange de La Motte Saint Pierre, 2001

## Le Vautrait de Mesnes

Le Vautrait de Mesnes est issu du Vautrait de Montrésor. L'équipage puis Vautrait de Montrésor est créé en 1862 par le comte Xavier Branicky. François Raoul-Duval reprend ce vautrait en 1878. A partir de 1890, son fils René, qui s'associe à Charles Barton, s'adresse aux chenils anglais pour choisir 75 fox-hounds auxquels il adjoint 25 bâtards du Poitou. Il faudra pas moins d'un cheval par semaine pour nourrir cette meute...!<sup>41</sup>



Vautrait de Montrésor en 1900 coll. Y. Ribrioux

En 1901, le Vautrait de Montrésor est changé en Vautrait de Mesnes. Charles Barton en reste le seul maître d'équipage à partir de 1903. Le comte H. de La Roche-Aymon en devient l'associé en 1906. Il en garde la tenue gris foncé à col et parements pour les hommes et gilet verts. Seuls les boutons anciennement marqués d'un "M" seront changés en un sanglier passant, banderole et devise "Mesnes".

La fanfare composée par le Comte Louis de l'Aigle est dédiée à Charles Barton est aussi appelée "La Barton"



tenue et fanfare coll. Musée Montpoupon



bouton coll. Y. Ribrioux

<sup>41</sup> Sport Universel Illustré : les grands équipages ; le Vautrait de Montrésor n°182, 13 janvier 1900, p.19-21

De 1901 à 1914, le Vautrait de Mesnes et sa meute qui compte au début une centaine de chiens achetés en 1904 au Vautrait d'Houville va atteindre jusqu'à près de 150 Fox-Hounds renouvelés périodiquement par des chiens venus directement d'élevages d'Angleterre. Tous les chiens étaient numérotés sur le flanc gauche et marqués d'un "B" sur le flanc droit. La meute était hébergée au chenil de la Ferme Neuve à quelques kilomètres du château.

Le vautrait était servi par E. Chauveau père et fils, deux valets de chiens à pied -La Rosée, premier piqueux et La Verdure plus un veneur - Modeste-<sup>42</sup>.



La passion pour l'élevage des chiens a même incité Charles Barton et son premier piqueux à tenter, avec un certain succès, le croisement de femelles Fox-Hounds avec un loup de Pologne. Ils obtinrent 5 hybrides au pelage gris et oreilles droites et 5 hybrides tricolores à oreilles tombantes. Les croisements ont été poursuivis avec un loup apprivoisé acheté en Charentes. Dès la deuxième génération les chiens montraient d'excellentes qualité pou la chasse. Seuls leurs yeux clairs et perçants et parfois une démarche à l'amble trahissaient leur ascendance<sup>43</sup>.

Le territoire de chasse s'étendait de Loches, St-Aignan, Montrichard, le Mousseau, Montpoupon, Brouard à Aiguevive, Châteauroux, Amboise, Bommiers, et plus tard Le Magnet (Indre), Beaugerais, Champ d'Oiseau, Gros Bois ou Choussy. En 13 saisons le Vautrait de Mesnes va prendre 495 sangliers, tous, sauf un, servis au couteau, la carabine étant considérée comme l'arme des lâches

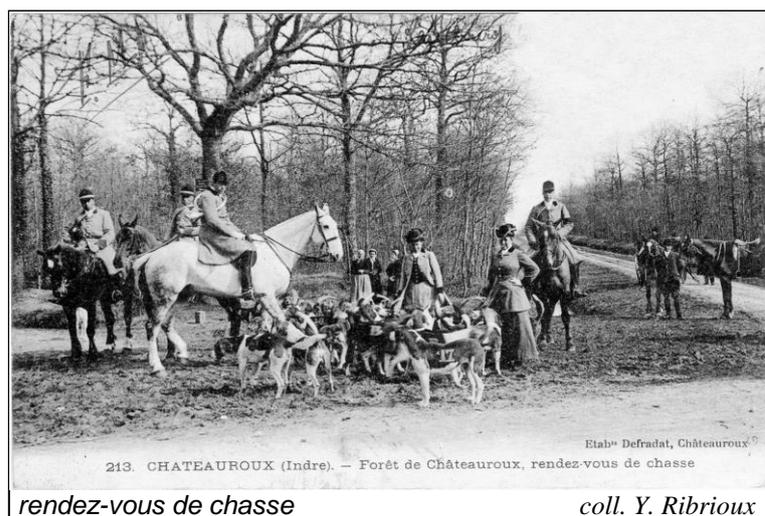
Nombre de ces chasses étaient suivies par Pierre Millon de la Verteville (1874-1935)<sup>44</sup>, neveu de Jeanne de la Motte Saint Pierre, qui associait ses talents de peintre à son goût pour la vénerie. Parallèlement son neveu Karl Reille (1886-1975) pour qui son père Victor Reille avait monté un équipage de lièvre -le Rallye Baudry- fait preuve d'autant de passion pour la chasse et pour le dessin. Ces deux artistes ont laissé de nombreuses aquarelles illustrant les comptes-rendus de ces chasses<sup>45</sup>.

<sup>42</sup> d'après l'annuaire de la vénerie équipages de Touraine 1908-1909 et Tollu Bernard et Tremblot de la Croix Hervé : deux siècles de vénerie, 1993

<sup>43</sup> L.C. Sergentet (fils de Larosée) : entre chien et loup, chronique du courrier des lecteurs, Paris Match n° 1145, 17 avril 1971

<sup>44</sup> Sa famille habitait la propriété de Razay toute proche de Montpoupon, base familiale des La Motte Saint Pierre.

<sup>45</sup> Quelques unes de ces aquarelles concernant les chasses du Vautrait de Mesnes sont présentées au musée de la vénerie du château de Montpoupon (37).



rendez-vous de chasse

coll. Y. Ribrioux

### Cockers de Mesnes

Violet Barton (1891-1981), fille aînée de Charles Barton et restée célibataire, demeure avec ses parents au château de Mesnes. Elle entreprend son élevage de cockers anglais vers 1930, le poursuit en 1936 au château de Courbat (37) puis, à partir de 1953 et à la suite de la vente du château de Courbat par son neveu, au château de Grillemont (37) chez son amie Mme de Saint-Seine. Elle y poursuit le développement d'une lignée de cockers, dits "cockers de Mesnes".

Ses premières obtentions - *Faune de Mesnes* (1931), un cocker noir, et *Hilda de Mesnes* (1933), fille de *Faune de Mesnes* et de *Mitou de Grillemont* acheté à la mère de Mme de Saint-Seine- furent les têtes de lignées prestigieuses qui accumulèrent les succès en expositions et furent souvent la base de certains élevages. A titre d'exemple, on trouve encore aujourd'hui des descendants d'*Hilda de Mesnes* dans l'élevage de la Vallée Verouiller (27)<sup>46</sup>.

Melle Barton, juge de Spaniels et décorée du mérite Agricole, a marqué l'élevage de cockers anglais jusqu'en 1975, date à laquelle elle cessé de faire naître<sup>47</sup>.



Violet Barton et ses cockers

coll. G. Sallé

<sup>46</sup> Elevage de la Vallée Verouiller, Haras de la Muette, rue de la Muette, 27900 Gaillon

<sup>47</sup> Mme la Comtesse de Saint-Seine : Historique d'un grand élevage disparu, Spaniel Club Français, n°55, 1981, p. 5 et 9

**LUCIEN HOUZEAU**  
**et ses légataires**  
**propriétaires de Mesnes de 1936 à 1954**

Lucien Houzeau (1878-1948) occupe le château à partir de 1936<sup>48</sup> à la suite du départ de la famille Barton.

Ancien épicier de la rue des Martyrs à Paris au début des années 1900, Lucien Houzeau sera plus tard l'un des responsables d'une grande chaîne de magasins d'alimentation de l'Ouest, "l'Economique"<sup>49</sup>, qui participera probablement à sa fortune.

Lorsqu'il s'installe au château de Mesnes, Lucien Houzeau est célibataire et fait venir à ses côtés la famille Dulac, d'anciens voisins parisiens boulangers au 51 rue des Martyrs. Joseph Dulac (1875-1951), sa femme Jeanne<sup>50</sup>, leur fille Jeanne Rose (1905-1997) et leur gendre<sup>51</sup> sont restés très proches de Lucien Houzeau depuis leur rencontre à Paris au début du siècle. Peut-être Lucien Houzeau se sentait-il aussi redevable d'un accident de voiture qu'il eut en 1920 où Mme Dulac, sa passagère, fut grièvement blessée et resta estropiée<sup>52</sup>.

Même si pendant la guerre le château ne connaît pas les fastes de ses anciens propriétaires, la vie y reste confortable<sup>53</sup>. Du reste, comme les autres grands propriétaires des alentours, cette vie relativement aisée attire l'attention du sinistre "Capitaine Lecoq"<sup>54</sup> et le château est l'objet de pillages par ses sbires en début août 1944.

Sa fortune n'empêche pas Lucien Houzeau de rester simple et généreux. Il est un bienfaiteur de l'Eglise en participant, en 1939, au financement de deux vitraux de l'église de Mareuil<sup>55</sup>. Un banc fermé au fond de l'église est du reste réservé aux familles de Mesnes, à l'instar des familles du Bas-Guéret, autre famille bienfaitrice de l'Eglise.

En 1945, trois ans avant son décès, Lucien Houzeau lègue son château à M. et Mme Dulac. Le couple va rester au château après le décès de Lucien Houzeau. Mme Dulac, veuve en 1951, vend sa propriété à l'Hôpital de Saint-Aignan en 1954.

---

<sup>48</sup> AD Loir-et-Cher : matrices cadastrales Mareuil-sur-Cher : enregistrement de la mutation en 1942, livre 7

<sup>49</sup> l'Economique était une chaîne de magasins d'alimentation créée en 1912 à Reims et implantée dans 11 départements de l'Ouest. Les Comptoirs Modernes en prennent le contrôle en 1977 avant de fusionner avec le groupe Carrefour en 1998

<sup>50</sup> Jeanne Foussadier, épouse de Joseph Dulac

<sup>51</sup> Maurice Honhon (1895-1971) époux de Jeanne Rose Dulac (1905-1997)

<sup>52</sup> la plupart des informations familiales et sur la vie au château de Mesnes de 1937 à 1954 sont des témoignages et souvenirs de Pierre Honhon et Claude Honhon, né à Mesnes, petits-fils de Jeanne Dulac qui vécurent à diverses périodes au château de Mesnes avec leurs parents et grands-parents.

<sup>53</sup> Le château est équipé du premier téléphone de la commune (n° 1 à Mareuil). Pour éviter le long trajet qui conduit à l'école, les enfants bénéficient d'un enseignement par correspondance.

<sup>54</sup> Yannick Ribrioux : monographie - le Bas-Guéret, tome 5, 2005, p.19. Lecoq, de son vrai nom Georges Dubosc, s'est livré à de nombreux actes crapuleux ou criminels sous une dizaine de pseudonymes avant et pendant la guerre. Il fut arrêté le 23 octobre 1944, jugé, condamné à mort et fusillé le 14 mai 1946

<sup>55</sup> dons de M. Houzeau : La résurrection par L. Gouffault Orléans (1938) et la Nativité par L. Gouffault (1939)

## **HOPITAL de SAINT-AIGNAN propriétaire de Mesnes de 1954 à 1987**

En 1954 l'hôpital de Saint-Aignan achète le château de Mesnes pour accueillir de jeunes mères célibataires, celles que l'on appelait les "filles-mères" tenues encore à l'époque en état de mépris, victimes de la pression sociale et condamnées à vivre cachées. Elles pouvaient y recevoir des soins, pendant et après leur grossesse en toute discrétion. Il faudra attendre encore quelques années après 1968 pour que l'évolution des mœurs laisse porter un nouveau regard sur ces jeunes femmes et ne justifie plus cet isolement. Au début des années 70 elles sont encore quelques unes à être accueillies au château, rejointes à partir de 1965 par quelques nécessiteux.

L'entretien du château devient trop lourd à supporter et l'hôpital en ferme les portes en 1977.

Les aménagements effectués de 1954 à 1977 pour créer des chambres et autres pièces annexes ont toutefois laissé des traces indélébiles en particulier dans le bâtiment 18e et dans les anciens bureau bibliothèque et salles de billard du bâtiment Mansard transformées en chambres. Le salon Johnston aura été transformé en salle de restaurant et le salon des Singeries en salle de cours pour les élèves auxiliaires de puériculture.

Pendant 10 ans, le château sera abandonné aux outrages du temps avant d'être cédé à un nouveau propriétaire en 1987.

## **LES PROPRIETAIRES DEPUIS 1987**

En **1987**, Pierre Dupuy-Urisari achète le château. Fils d'un ancien ambassadeur du Canada en France, Pierre Dupuy-Urisari est gérant de l'hôtel restaurant de Pontlevoy. Mais il est aussi musicien et envisage un certain temps d'aménager les locaux du château pour organiser quelques concerts. Ses projets vont tourner court et il revend le château 4 ans plus tard.

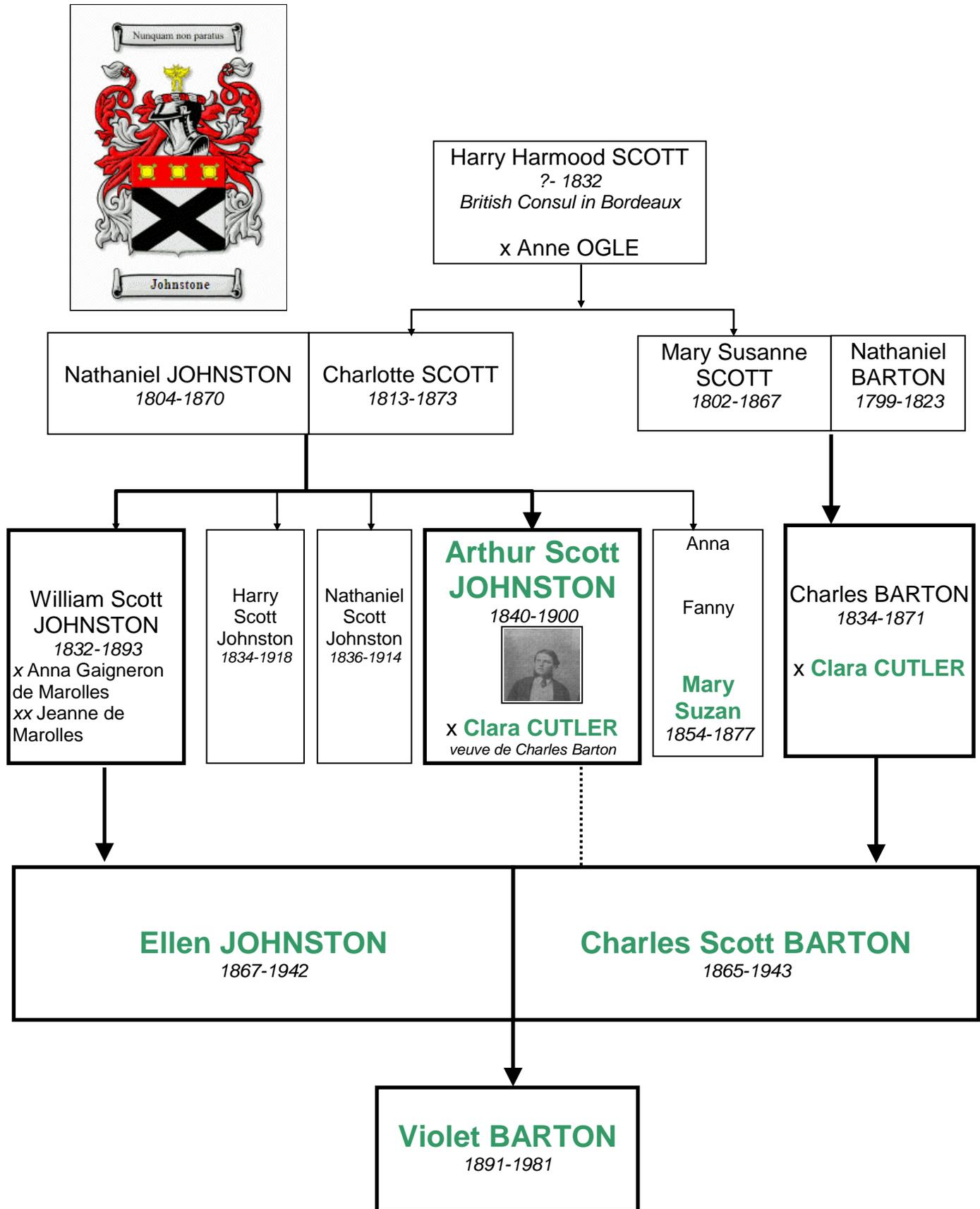
Depuis **1991** le nouveau et actuel propriétaire est Serge Touitou. Propriétaire et enseignant au Centre équestre de Montmagny (95) et d'une Académie Western Compétition, éleveur d'une lignée "De Mesnes" de chevaux, doubles-pones et shetlands, Serge Touitou réhabilite progressivement le château, en particulier sur le gros œuvre, tout en veillant à la conservation des salons de réceptions, seuls locaux épargnés par les aménagements réalisés pour les besoins de l'hôpital.



Depuis 2014, l'aile du XVIII<sup>e</sup> siècle fait l'objet de travaux permettant la réalisation d'appartements en locations saisonnières.

# **ANNEXES**

# Généalogie simplifiée des JOHNSTON - BARTON



## BIBLIOGRAPHIE

Association Raconte moi Orbigny : Au fil du temps, un village de Touraine et ses traditions, éd. Hugues de Chivré, 2013

BENEZIT 1999, T.13

BRIAIS Bernard : Un dossier noir de la Résistance, le maquis Lecoq, 2002

Comité Départemental du Patrimoine et de l'Archéologie en Loir-et-Cher ; coll. : Patrimoine dans votre commune n° 9, Mareuil-sur-Cher, 1996

FERET Edouard : Statistique de la Gironde, tome 3 : Personnalités & Notables girondins de l'Antiquité à la fin du XIXe siècle, 1889

FLORANCE : l'archéologie préhistorique, protohistorique et gallo-romaine en Loir-et-Cher, 5ème volume, mottes gauloises, dans Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle du Loir-et-Cher, tome 20, 1928

GUYONNET René : Saint-Aignan, mille ans d'histoire, Saint-Aignan, de la pucelle au Vert-Galant, tome IV, 1980

GUYONNET René : Saint-Aignan, mille ans d'histoire. Les ducs de Saint-Aignan au temps du Roi Soleil, tome V, 1980

HANGOUEY Alfred : L'affaire Lecoq, 1978

HURON Nicolas : La fête des toponymes, noms de lieux de Mareuil-sur-Cher, 2000

Institut de Géographie National : carte Cassini n° 30

RIBRIOUX Yannick : Mareuil-sur-Cher (Loir-et-Cher), Registre des Délibérations municipales de Mareuil, 1793-1850, tome 7, 2008

RIBRIOUX Yannick : le Bas-Guéret - Mareuil-sur-Cher (Loir-et-Cher), tome 5, 2005, *mise à jour 2015*

ROSSO Michel : Le Coz, un tueur fou dans la Résistance, 1994

SAINT-SEINE (Mme la Comtesse de) : Historique d'un grand élevage disparu, Spaniel Club Français, n°55, 4<sup>ème</sup> trimestre 1981

SERGEANTET Lieutenant-colonel membre de la société de Vénerie : chronique du courrier des lecteurs : entre chien et loup, Paris-Match n° 1145, 17 avril 1971

SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ : les grands équipages ; le Vautrait de Montrésor n°182, 13 janvier 1900

TOLLU Bernard et TREMBLOT de la CROIX Hervé : Deux siècles de vénerie, 1993

WIKIPEDIA : Léon Giacobini - WIKIPEDIA : Vincent-Léopold Thénot